

Narrations d'Omaï, insulaire
de la mer du Sud / , ami et
compagnon de voyage du
capitaine Cook, ouvrage
traduit de [...]

Baston / Guillaume-André-René / 1741-1825 / 0070. Narrations d'Omaï, insulaire de la mer du Sud / , ami et compagnon de voyage du capitaine Cook, ouvrage traduit de l'o-taïtien, par M. K***, et publié par le capitaine L. A. B.. 1790.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisationcommerciale@bnf.fr.

TROISIEME NARRATION,

F É E N O U.

Féenou est un de mes plus intimes amis , & il joua un assez grand rôle pendant notre relâche aux Isles dont je vais parler : voilà pourquoi je l'ai préféré à *Poulako* , Roi.

Nous avons laissé les vaisseaux sur la route d'*Annamooka*. Depuis un mois la chaleur étoit étouffante. Le temps changea sans qu'elle cessât d'être fort incommode. On eut des orages , du tonnerre , des raffales & beaucoup de pluie. Il en résulta une humidité très-mal saine qui fit craindre pour la santé des équipages. Depuis notre départ de la *Nouvelle-Zélande* , elle s'étoit si bien soutenue que nous n'avions pas eu un seul malade , malgré les changements de température & l'usage non-interrompu des viandes salées. Mais cette pluie abondante procura un avantage qui lui fit pardonner ce qu'elle avoit d'ailleurs

de fâcheux : elle nous donna de l'eau douce. M. Cook, pour ménager sa provision, avoit été obligé d'employer *la machine à dessaler*. Une heure de pluie l'enrichit davantage qu'un mois de distillation ; aussi laissa-t-il de côté cette machine, comme une chose plus embarrassante qu'utile.

Nous dépassâmes l'Isle *Sauvage*, découverte en 1774. Bientôt on apperçut les Isles qui sont à l'Est d'*Annamooka*, & l'on mouilla à deux lieues de *Komango*. Des pirogues, qui partirent ensemble de plusieurs Isles différentes, apportèrent quantité de rafraîchissements, & reçurent en échange des clous ou d'autres bagatelles à quoi ces Insulaires mettoient le plus grand prix. M. *King* descendit à *Komango*, & le commerce s'y fit avec autant d'activité que de succès. On obtint des Natures quelques cochons, de la volaille & de l'herbe. Deux Chefs (l'un se nommoit *Taïpa* ; j'ai oublié le nom de l'autre) rendirent visite au Capitaine Cook, & lui présentèrent chacun un cochon en signe d'amitié.

Cependant on avoit levé l'ancre pour se porter sur *Annamooka*. La marche des vaisseaux n'arrêta point nos opérations de commerce avec les Insulaires. Les pirogues tournoient autour de nous aussi facilement & aussi adroitement que si nous eussions été au mouillage. Enfin , le premier jour de Mai , on jetta l'ancre par le côté septentrional d'*Annamooka* , où le Capitaine , lors de son second voyage , avoit trouvé une aiguade commode , & un lieu propre au débarquement. On fut bientôt à terre. Les Naturels se prêterent à tout ce qu'on voulut. S'ils ne prévenoient pas les desirs , c'est qu'ils n'étoient point assez habiles pour les deviner. Ils accorderent une remise de pirogues pour servir de tente. Les bestiaux furent débarqués sans aucune contradiction. L'eau , le bois , les provisions , tout fut prodigué ; il ne seroit pas possible de concevoir une meilleure réception , ni d'accueil plus franc & plus cordial. *Toobou* , Chef de l'Isle , s'empara de M. *Cook* & de moi , & nous mena à sa maison. Elle étoit dans un lieu charmant. Le gazon qui l'environnoit avoit été semé , nous dit

l'honnête Insulaire , pour essuyer les pieds de ceux qui entroient chez lui. Des nattes de la plus grande propreté couvroient le plancher de la cabane. Tout plaisoit dans cette demeure champêtre , jusqu'à son extrême simplicité.

L'aspect de l'Isle en général ne nous parut pas moins agréable ; elle est un peu plus élevée qu'une multitude de petites Isles qui l'avoisinent ; mais on ne peut pourtant pas la compter au nombre des terres hautes ; à peine a-t-elle huit ou dix pieds au-dessus de la mer. Naturellement fertile , elle est encore bien cultivée. Les cocotiers & les arbres-à-pain y sont épars sans beaucoup d'ordre. Les champs de bananiers & d'ignames ont une forme plus régulière , & sont fermés par des haies de roseau. Les maisons ont ordinairement une pareille enceinte. La population ne va guere au-delà de deux mille habitants.

Quelques jours se passerent en promenades & en échanges , à la satisfaction mutuelle des Voyageurs & des Insulaires.

Une pirogue , arrivant de *Tongataboo* , ouvrit une nouvelle scene. Elle portoit *Féenou* , qu'on disoit le Roi de tous ces parages. *M. Cook* lui demanda , dès la premiere entrevue , s'il étoit effectivement Roi. Il eut la modestie de ne pas répondre ; mais *Taïpa* , prenant la parole , assura que rien n'étoit aussi certain , & que plus de cent cinquante Isles composoient son empire. *Féenou* ne tarda pas à devenir l'ami du Capitaine ; mais cette amitié n'étoit que l'ombre de celle qui s'établit entre lui & moi. Cet Insulaire avoit la plus belle physionomie , la taille la plus riche , l'air le plus noble ; on l'eût aisément pris pour un Européen. Il ne passoit pas vingt-cinq ans. A tous moments il venoit à bord de *la Résolution* , & n'y paroïssoit jamais les mains vuides. Il dînoit habituellement avec le Capitaine ; mais quelquefois ses gens apportoit de la côte ce qu'il devoit manger. C'étoit moins pour se distinguer que pour fournir sa part du repas commun ; car il nous invitoit à goûter de ce qui lui avoit été préparé , & ordinairement le mets étoit délicieux : au

moins M. Cook & les autres Anglais admis à sa table en jugerent-ils ainsi. Pour expérimenter si le pouvoir de *Féénou* étoit aussi grand que *Taïpa* le publioit, on redemanda une hache volée le premier jour du débarquement : elle fut rendue.

Les vols des Insulaires donnerent beaucoup d'exercice aux Voyageurs. D'abord nos penseurs eurent bien de la peine à déterminer avec eux-mêmes si ces bonnes gens ont des idées morales du vol, & s'ils comptent la propriété pour quelque chose ; car, d'un côté, ils laissoient errer librement dans tout le pays les équipages des deux vaisseaux, & ne paroissoient nullement craindre qu'on leur dérobat ce qui étoit à eux ; d'un autre côté, quand ils prenoient ce qui leur tomboit sous la main, ils avoient soin de se sauver ou de se cacher. On pouvoit croire qu'ils ne se fauvoient & ne se cachotent que parce qu'ils n'ignoroient pas que leur action déplaisoit aux étrangers, quoiqu'ils n'en fussent pas la raison. Ils prenoient donc, persuadés que

prendre étoit une action fort indifférente ; & ils tâchoient de n'être point découverts pour éviter les effets de la singulière humeur de ceux qui se fâchoient quand on leur avoit pris. Au commencement les Chefs volèrent en personne , & cela confirme le système qu'on leur suppose ; mais un malheur arrivé à un de ces importants frippons , rallentit leur ardeur , & les fit se décharger du soin de *prendre* sur des frippons subalternes. Voici le fait. Un Chef ayant dérobé une manivelle , il la cacha sous les étoffes dont il étoit revêtu. On le vit. *Cook* le condamna à recevoir douze coups de fouet ; & non content de lui avoir fait subir cette correction un peu forte , il mit sa liberté au prix d'un cochon. La filouterie ne s'exerça plus que par des esclaves , ou par des hommes du plus bas étage , mais sans doute au profit des Maîtres & des Grands. Les châtimens ne remédierent point au mal ; il continua jusqu'au moment où nous nous avisâmes de raser la tête des voleurs surpris en flagrant délit. Ainsi le ridicule put quelque chose dans un pays où la honte

n'étoit pas connue , où la douleur étoit méprisée.

Toutes les provisions amassées à *Annamooka* ayant été transportées sur les vaisseaux , nous songeâmes au départ. Le dessein de M. Cook étoit de se rendre à *Tongataboo* , Métropole de toutes ces Isles ; mais *Féenou* l'en détourna sous différents prétextes , & l'engagea à visiter *Hapae* , promettant qu'il seroit du voyage. Ce motif , joint à ce que l'Isle n'avoit point encore reçu d'Européens , déterminâ la marche. Nous portâmes au Nord-Est , où gisent les Isles *Hapae* ; car c'est plutôt un groupe de petites Isles qu'une Isle seule. Le chemin qui y conduit est rempli d'Islets assez semblables à ceux de *Palmerston*. De loin on les eût pris pour des jardins plantés au milieu des flots par les *Téohès* (1). Une de ces Isles intermédiaires est *Toofoa* : on la distingue par un volcan dont la fumée continuelle s'aperçoit à une journée de navigation. Les

(1) Esprits familiers.

Naturels nous assurèrent qu'il vomit souvent de grosses pierres. S'ils ne l'érigent pas en Divinité, ils croient du moins qu'une Divinité en dirige les mouvements & en regle les effets.

En deux jours nous arrivâmes à *Hapae*, & nous mouillâmes dans une crique, à sept ou huit cents pas du rivage. Je dis nous, quoiqu'en ce moment je ne fusse pas sur les vaisseaux. *Fééno* m'avoit proposé la veille de me mener à terre dans sa pirogue, & je n'avois eu garde de refuser l'invitation de mon bon & puissant ami. Nous revînmes, lui & moi, de grand matin à bord de *la Résolution* pour dire au Capitaine que les préparatifs de sa réception étoient faits. Une cabane, dressée à la hâte sur la greve, fut la salle de l'audience. Nous y entrâmes, *Fééno*, *Cook* & moi, & nous nous y assîmes : les Chefs & la multitude formerent un cercle en dehors. On demanda au Capitaine combien de jours il comptoit demeurer à *Hapae*? Cinq, répondit-il. Alors *Taïpa* & ensuite *Eoroupa*, Chef particulier de l'Isle, re-

çurent de *Féenou* l'ordre de haranguer le peuple, & de lui enjoindre de traiter les Etrangers d'une maniere amicale, de ne les pas voler, & de leur fournir toutes sortes de provisions. Ce dernier article fut exécuté à la lettre. Dans cette séance, *Féenou* parut un Roi qui parle par ses Ministres. L'assemblée finit par des présents réciproques; & M. Cook, pour terminer noblement cette fête mémorable, invita tous les Chefs à venir dîner à bord de *la Résolution*. Ils acceptèrent; mais *Féenou* seul se mit à la table du Capitaine; les autres n'osèrent manger ni avec lui, ni en sa présence. Ce respect augmenta de beaucoup, dans l'esprit des Voyageurs, l'idée de sa puissance.

Je couchai à terre avec mon ami. Devenus inséparables, nous nous rendîmes au vaisseau le lendemain de très-bonne heure: nous dûmes à M. Cook que la Nation l'attendoit. Il descendit dans l'Isle, accompagné d'une grande partie de son monde: *Eoroupa* le pressa de reprendre la place de la veille. Cent hommes parurent;

ils étoient chargés d'ignames, de fruits-à-pain, de bananes, de cannes à sucre, &c. On composa de toutes ces richesses deux pyramides artistement arrangées. On attachâ sur l'une deux cochons & six volailles, & sur l'autre six cochons & deux tortues. Deux Chefs, commis à la garde des deux pyramides, s'affirent auprès d'elles. Alors commencerent des combats d'homme à homme. Quoique ces duels ne fussent que simulés, les athletes se portoient de rudes coups, & souvent les armes voloient en éclats. L'assaut ne finissoit que par l'aveu du vaincu. Celui qui avoit remporté la victoire, venoit d'abord s'accroupir devant *Féenou* : delà il alloit recueillir les louanges des Vieillards; ensuite il rentroit dans le groupe d'Insulaires d'où il étoit sorti pour combattre, & qui faisoit retentir l'air de ses bruyantes acclamations. Ce jeu se répéta plusieurs fois. Dans les entr'actes on exécuta des jeux de lutte & de pugilat. Des femmes se mirent de la partie, & se chargerent vigoureusement à coups de poings. De jeunes filles descendirent dans l'arène; mais ce

n'étoit qu'une grimace , car à peine eurent-elles le bras levé qu'on les fépara.

Cette jolie fête terminée , mon ami *Féenou* déclara au Capitaine *Cook* que l'une de ces pyramides étoit pour lui , l'autre pour moi , & que l'on pouvoit les emporter. Ce présent étoit si considérable qu'on en chargea quatre canots. Le Capitaine reconnoissant donna beaucoup de choses à *Féenou* ; & comme si ce noble Insulaire eût craint d'être vaincu en générosité , il envoya , pour les équipages , un supplément de deux cochons , d'ignames & d'étoffes.

On prit , de part & d'autre , un jour de repos , qui ne fut pas plutôt écoulé que les divertissements recommencerent. *M. Cook* ordonna aux Soldats des deux vaisseaux de descendre sur la côte , & l'on offrit aux Insulaires le spectacle d'un *exercice* à la mode d'Angleterre. Il obtint des applaudissements , dus sur-tout à quelques décharges de mousqueterie qui firent beaucoup de plaisir. A leur tour , les Naturels exécuterent une danse qui , de l'aveu du Capitaine ,

Capitaine , l'emporta infiniment sur les évolutions militaires dont on avoit prétendu les amuser. Il y avoit plus de cent danseurs , & rien n'est comparable , pour la justesse , la variété , la vivacité , la précision , l'agrément peut-être , à la maniere avec laquelle ils remplirent leur tâche. La troupe nombreuse des acteurs sembloit ne former qu'une seule machine. Ils étoient dirigés par un chœur de musique vocale auquel leurs voix s'associoient , & par des instruments qui ne sont autre chose que deux troncs d'arbres creusés , qu'on frappe avec des morceaux de bois , & dont on tire quelques sons. La supériorité réelle , & vraisemblablement le sentiment de la supériorité , en fait d'amusements , seroient demeurés aux Insulaires , si M. Cook ne s'étoit avisé de faire tirer un feu d'artifice à la fin du jour. La vue des fusées volantes leur causa un plaisir & un étonnement dont on ne peut communiquer l'idée. Ils avouèrent qu'on les avoit surpassés. Par reconnoissance ou par émulation , ils donnerent une fête nocturne dont voici une relation fidelle.

Une bande de dix-huit Musiciens vint d'abord s'asseoir devant nous , au milieu d'un cercle de spectateurs , qui devoit servir de théâtre. Ils n'avoient pour instrumens que quelques bâtons & leurs voix ; mais ils s'en servirent avec tant d'art , qu'au jugement des Anglais , un auditoire accoutumé à la plus parfaite mélodie auroit admiré la forte impression & l'effet agréable qui résultoient de moyens si simples.

Le concert ne dura qu'un quart-d'heure. Dès qu'il fut fini , vingt femmes , parées de guirlandes , parurent sur la scene. Elles formerent un cercle autour des Musiciens , qu'elles regardoient en face. Le ballet commença par des airs tendres , auxquels le chœur répondit du même ton , & par des gestes où se peignoient toutes les graces & une volupté décente. Bientôt elles se tournent du côté des spectateurs , & dansent : leurs mouvements s'animent. Deux fois elles tournent sur elles-mêmes , en sautant , & en frappant leurs mains l'une contre l'autre. La vivacité s'accroît : elles déploient une force & une adresse

merveilleuse..... Quinze hommes se montrent, & elles fuient en cadence.

Ce nouveau ballet, différent, à bien des égards, de celui des femmes, lui ressembla par cette justesse inimitable, cet ensemble si précis des mouvements & des attitudes, & par cette progression successive de vivacité, qui fut portée si loin, que l'œil ne pouvant plus suivre les acteurs, on cessa de distinguer ce qu'ils faisoient.

Après une troisieme danse, moins longue & moins compliquée, neuf femmes vinrent s'asseoir en face de *Féenou*. Un homme se leva & alla frapper de ses deux poings réunis la premiere de ces femmes. Il passa à la seconde & à la troisieme, qu'il frappa de la même maniere; mais lorsqu'il fut à la quatrieme, au lieu de la frapper sur le dos, il la frappa sur la poitrine. Un des spectateurs le punit à l'instant, & le renversa d'un coup de massue sur la tête. On emporta le blessé sans bruit & sans désordre. Un second spectateur prit sa place & acheva la cor-

rection des cinq autres femmes. Nous y fûmes tous pris, & nous crûmes de bonne foi que le coup avoit été réel; mais *Féenou* me confia que le traitement de ces femmes, le coup & la chute de l'homme qui en avoit mal usé avec la quatrième, étoient autant de cérémonies symboliques, des pantomimes mystérieuses, par lesquelles on peint les usages de la Nation, l'infériorité des femmes, & en même-temps les principes de modération & de sagesse dont on ne doit pas s'écarter quand on les punit. La fête se passoit aux flambeaux, & ce demi-jour n'éclairoit pas assez les objets pour qu'on ne pût pas voir un coup meurtrier, une chute grave, dans un coup simulé, une chute de convention. On avoit abattu l'indiscret correcteur comme l'on tue des maîtresses & des tyrans sur le théâtre de Londres.

Les neuf femmes dansèrent, & leurs danses furent désapprouvées. On les obligea de recommencer jusqu'à deux fois. Elles égalèrent pourtant en agilité les actrices du premier ballet. Peut-être n'étoit-ce encore

là qu'une leçon de soumission & de complaisance donnée au beau sexe : elle fut reçue avec une aimable docilité.

Quarante-huit Insulaires de la suite de *Féenou* occuperent ensuite le théâtre, & se placèrent sur deux cercles concentriques. Leur danse fut entre-mêlée de chants, & elle ne différa des précédentes que par la variété des figures.

Enfin les principaux personnages de l'Isle, entraînés par un sentiment d'émulation, répéterent, pour le fond, ce qu'avoient fait les danseurs de *Féenou* ; mais ils mirent quelque chose de plus bouffon dans les finales. Ils balançoient leurs têtes avec tant de force, d'une épaule à l'autre, que nous craignîmes de les voir se rompre le cou. A cette agitation succéderent des scènes d'un récitatif tranquille, suivies elles-mêmes de nouveaux chants & de nouvelles danses... Et tout finit.

Ce spectacle fut exécuté au bord de la mer, sous des arbres épais. L'endroit étoit

éclairé par quantité de flambeaux, auxquels *Marama* & ses filles (1) joignoient leur douce lumière. Le nombre des Insulaires passoit quatre mille.

Le Capitaine *Cook*, résolu de visiter *Hapæe* avec soin, me proposa de l'accompagner dans ses excursions. Nous trouvâmes que les Isles qui la composent sont au nombre de quatorze : *Haanno*, la plus septentrionale, ensuite *Foa*, puis *Lefooga*, la dernière & la plus méridionale *Hoolaiiva*. Toutes ces Isles sont unies ensemble par un ressif de corail, dont la mer laisse quelquefois à sec les sommités : alors on peut aisément se transporter d'une Isle à une autre, par les communications. Les vaisseaux étoient mouillés près du ressif qui joint *Foa* à *Lefooga*.

Lefooga, cette partie d'*Hapæe* où le débarquement s'étoit fait, & où le spectacle des danses avoit été donné, parut, après un examen très-attentif, de beaucoup su-

(1) La Lune & les Etoiles.

périeure à *Annamooka*. Les plantations y sont plus étendues , plus multipliées , plus soignées. A la vérité on trouve , vers les bords de la mer , quelques landes sablonneuses & incultes ; mais le centre de l'Isle est d'une fertilité incomparable. De vastes champs , enclos de jolies haies , offrent en abondance toutes les productions de ces contrées ; & ces haies paralleles les unes aux autres , forment des grands chemins si beaux , si spacieux , qu'ils embelliroient les campagnes du Monde civilisé. L'uniformité de ce paysage est agréablement variée par des arbres de plusieurs especes , & sur-tout par un mûrier que M. *Anderson* nous dit s'appeller *morus papyrifera*. Pour augmenter les richesses naturelles des Habitants , *Cook* sema du bled d'Inde , des graines de melon , de citrouilles & d'autres plantes de ce genre.

Dans une de nos courses nous rencontrâmes une maison cinq à six fois plus grande que les maisons ordinaires. C'étoit la *Maison de la Nation* : elle servoit

aux assemblées & aux spectacles, à toutes les actions publiques.

Dans une autre course, nous vîmes des femmes qui rasoient la tête de leurs enfants avec une dent de requin. L'opératrice mouilloit d'abord les cheveux, & ensuite elle les coupoit. L'enfant ne paroissoit éprouver aucune douleur, & les cheveux étoient aussi bien coupés que si l'on eût employé un rasoir. M. Cook essaya cet instrument sur sa barbe. Il en fut content; cependant les Naturels n'en font point usage; ils se rasent le menton avec deux coquilles, qui, rapprochées, coupent la barbe très-près. Un des plaisirs des gens de l'équipage étoit d'aller à terre pour y subir cette opération, comme les Insulaires venoient à bord pour obtenir la faveur d'être rasés par les Barbiers du vaisseau.

Un jour qu'après avoir parcouru différents cantons de l'Isle, nous revenions dîner, accompagnés de *Féenou*, nous trouvâmes une pirogue à voile, amarrée à l'ar-

riere de *la Résolution*. Le Capitaine reconnut aussitôt un Chef qu'il avoit vu autrefois à *Tongataboo*. Il se nommoit *Latooliboula* ou *Kohagee-too-fallangou*. Rien de si sottement grave que ce personnage. On ne put jamais le déterminer à quitter sa pirogue : il y resta jusqu'au soir , & partit. *Féénou* & lui s'étoient à peine regardés ; ils ne s'étoient pas même salués une seule fois. La royauté de mon ami devint étrangement suspecte par cette conduite. Est-ce que *Latooliboula* ne lui auroit pas prodigué ses respects , s'il eût été son Sujet ?

On n'apportoit plus de provisions aux vaisseaux , soit qu'en effet elles fussent épuisées , soit que les Insulaires crussent en avoir assez fourni. Un beau matin *Féénou* & son Ministre *Taïpa* partirent pour *Vavao* , terre éloignée de deux jours de navigation : le but de ce voyage étoit , disoient-ils , d'amasser de nouveaux rafraîchissements pour les vaisseaux. On publia en même-temps qu'une pirogue européenne étoit arrivée à *Annamooka* : bruit faux , mais qui persuada au Capitaine que

les Naturels d'*Hapae* desiroient son départ. Il avoit passé dans leur pays deux jours de plus qu'il n'avoit annoncé au moment de la cérémonie de sa présentation ; & peut-être que les Insulaires ne furent pas fâchés de le rappeler indirectement à sa parole. Nous levâmes l'ancre.

En abandonnant notre première station, nous nous portâmes sur la côte méridionale de *Léfooga*. Nous remarquâmes dans cette Isle un mondrain fait de main d'homme. La grosseur des arbres plantés dessus prouvoit son ancienneté. Sa hauteur étoit de plus de quarante pieds, & son diamètre, au sommet, de trente. Une pierre haute de quatorze pieds en occupoit le centre, & si le rapport des Insulaires est véritable, la terre cache la moitié de ce bloc, prodigieux pour le pays. Le monument se nomme *Tongata-Arekee*, ou *Homme-Roi*. La tradition du Peuple enseigne que la reconnoissance l'a élevé à un des Souverains de l'Isle, qui n'avoit jamais oublié qu'il étoit homme.

Nous jettâmes un coup d'œil sur *Hoolai-va*. Elle est inculte & inhabitée. On ne devine pas le motif de cet abandon ; les productions spontanées dont elle est couverte, prouvent qu'elle paieroit au centuple les soins & les travaux qui lui ôteroient l'opprobre de l'inutilité. J'interrogerai là-dessus quelques Insulaires , qui me répondirent d'une manière ambigüe & presque mystérieuse : il pourroit bien y avoir, dans leur conduite, un peu de superstition.

Tandis que l'on faisoit sur les vaisseaux toutes les dispositions nécessaires pour le retour à *Annamooka*, parut un homme qui va désormais jouer un grand rôle. C'étoit *Poulaho*. On l'annonça comme Roi des *Isles des Amis*. Quoique *Féenou* eût pris cette auguste qualité , ou plutôt qu'il eût souffert que ses flatteurs la lui donnassent, *M. Cook* crut devoir à ce nouveau venu l'accueil le plus distingué. Les honneurs qu'il accordoit à la royauté dans ces contrées n'étant pas excessifs , il ne s'embarassa point à discuter les titres des deux prétendants : dût cette sage négligence le

forcer d'avoir pour un Sujet , de certains égards qui régulièrement n'appartenoient qu'au Monarque.

J'en conviens à regret ; mais *Poulaho* étoit vraiment le Roi. Les Insulaires, contraints auparavant par la présence de *Féénou* , avouèrent alors que mon ami n'étoit qu'un Chef particulier , extrêmement puissant , quoiqu'en tout subordonné à l'autre. Il devint probable , même à mes yeux , que *Féénou* , ayant appris que son Souverain étoit en route pour *Hapæe* , avoit quitté l'Isle afin d'éviter une entrevue que la présence des étrangers , & peut-être leurs reproches , ne pouvoient que rendre très-humiliante.

Poulaho , invité par le Capitaine , monta à bord de *la Résolution* , accompagné d'un nombreux cortège , & menant avec lui deux cochons qu'il offrit en présent. M. Cook a peint ce Prince au naturel dans ses *Mémoires*. „ Il étoit d'un embonpoint ex-
„ trême , dit-il ; très-replet & d'une petite
„ taille. Il ne ressembloit pas mal à un ton-

» neau. Ses traits différoient beaucoup de
» ceux de la populace. Il pouvoit avoir
» quarante ans. « *Poulaho* n'étoit donc pas
ce qu'on appelle un bel homme ; & cette
figure de *tonneau* n'avoit pas beaucoup de
majesté. Le Capitaine a fait des qualités
de son ame l'éloge le plus brillant : je le
copie , dans la crainte d'être injuste , si je
le traçois d'après mes propres observa-
tions. On dit donc » que *Poulaho* étoit in-
» telligent , grave & posé.... qu'il examina
» avec une attention singuliere le vaisseau
» & les choses qui étoient nouvelles pour
» lui..... qu'il fit des questions judicieuses ,
» entr'autres celle-ci : *Pourquoi les Anglais*
» étoient abordés dans ses Etats ?.... qu'il
» favoit ne pas confondre la dignité de son
» rang avec les minuties de l'étiquette.... «
Et l'on cite à ce sujet un exemple que l'on
croit remarquable. » Je l'engageai à passer
» dans ma chambre (c'est *Cook* qui parle).
» Quelques-uns de ses courtisans objec-
» terent que , s'il acceptoit l'invitation , on
» marcheroit sur sa tête , ce qui n'étoit pas
» permis. On avoit beau répondre que je dé-
» fendrois de se tenir à la partie du pont

» située au-dessus de ma chambre ; la poin-
» tilleuse délicatesse des Insulaires ne s'ac-
» commodoit point de ce tempérament.
» *Poulaho* fit taire les préjugés , & descen-
» dit sans stipuler aucune condition. «

Il entrevit que les doutes sur sa royale condition n'étoient pas entièrement dissipés , & il s'appliqua à bien faire entendre que *Fénoù* étoit son Sujet ; promettant , au reste , d'en donner bientôt des preuves démonstratives. On ne les attendit pas pour le croire , & je demurai presque le seul incrédule : encore étoit-ce humeur , parce que je ne pouvois favoriser de mon acquiescement un homme qui venoit enlever le rang suprême à mon ami , à celui qui avoit pris mon nom , & qui n'avoit pas dédaigné de m'honorer du sien. Je refusai nettement d'accompagner ce Roi , quand il retourna à terre , quoique *M. Cook* le reconduisît lui-même dans son canot. Ils eurent l'un & l'autre le bon esprit de ne se pas offenser de ma résistance.

A peine *Poulaho* eut touché le rivage

qu'il ordonna à ceux qui l'entouroient d'apporter encore deux cochons, en forme de remerciement au Capitaine. L'empressement avec lequel on obéit, fut une nouvelle preuve de son autorité suprême, & un nouveau chagrin pour moi. Porté sur un brancard, il arriva à une maison qu'on lui avoit préparée. Il fit asseoir le Capitaine à côté de lui : le reste de la compagnie se plaça en demi-cercle devant la cabane. Une vieille femme étoit derrière Sa Majesté, & écartoit avec un éventail les mouches importunes qui tourmentoient l'auguste visage. Les Natures étalèrent sous ses yeux toutes les richesses qu'ils avoient acquises par les échanges ; il n'en garda qu'un verre à boire : c'étoit assurément bien de la modération pour un Souverain. Durant l'examen des marchandises européennes, on eut le temps d'observer le cérémonial usité dans cette Cour. On s'accroupit pour parler au Roi : c'est l'attitude la plus respectueuse. Ceux qui osent le toucher, mettent leur tête sous ses pieds, en gardant un silence de modestie & de soumis-

» La décence de ceux qui vinrent
 » faire leur cour à *Poulaho* me charma,
 » dit le Capitaine ; je n'avois rien vu de
 » pareil , même chez les Nations les plus
 » civilisées. «

Cependant le vent étoit favorable ; les vaisseaux appareillerent , & l'on reprit le chemin d'*Annamooka*. Ce voyage fut rempli de dangers & de difficultés. Il falloit voguer au milieu des rochers , des bas-fonds , des Iflots. Vingt fois on pensa périr. Une nuit sur-tout , *la Résolution* manqua d'échouer contre une Isle nommée *Pootoo-Pootooa* : elle dut son salut à un revirement ordonné avec sagesse , & exécuté avec la dernière promptitude. Un moment plus tard , c'en étoit fait. Lorsque nous reparûmes à *Annomooka* , il y avoit près d'un mois que nous en étions partis. Le commerce entre les Naturels & les Etrangers reprit sa première activité. Les ignames & les bananes avoient mûri pendant notre absence , & les équipages en firent une ample provision.

Féenou arriva de *Vavao*. Il avoit promis

mis d'en apporter beaucoup de choses, & il revint les mains vides. A l'entendre une tempête horrible avoit submergé les pirogues, noyé ceux qui les montoient, & les cochons qu'il avoit négociés. Il étoit échappé presque seul. Cette lugubre histoire ne faisant aucune impression sur les Insulaires devant qui elle étoit racontée, on jugea assez unanimement que mon ami composoit une fable.

Nous avions trouvé sur la route d'*Hapæe* à *Annamooka*, la petite Isle de *Kotoo*, où le Roi & ses Courtisans étoient demeurés. On eût dit qu'ils épioient le retour de *Féenoû*, afin d'accourir aussi-tôt pour l'humilier. Ils entrèrent quelques heures après lui dans le havre d'*Annamooka*. La foule se précipita sur les pas du légitime Souverain; *Féenoû* la précéda, en quelque sorte, & ses respects eurent quelque chose de plus profond que ceux de la multitude. Pour le moment, *Poulaho* se vengea avec assez de modération; il obligea *Féenoû* de venir dîner à bord de *la Résolution*, & là de rendre, au conf-

pect des Etrangers , ce qu'il devoit à la dignité royale. En conséquence , mon ami ne fut pas plutôt monté sur le vaisseau , qu'il mit sa tête sous les pieds du Monarque , & qu'il sortit de la chambre du Capitaine pour aller dîner ailleurs , ne pouvant ni boire ni manger en présence de son Maître. D'abord je fus affligé de cette révolution ; en y réfléchissant j'espérai que l'amitié qui se plaît entre les égaux , gagneroit à un événement dont l'effet nécessaire étoit de substituer , dans *Féenou* , le particulier au Souverain.

On leva l'ancre pour faire voile vers *Tongataboo* , capitale de toutes les Isles *des Amis* , & résidence ordinaire du Roi & de sa Cour. Une courte , mais périlleuse navigation nous y conduisit. Les vaisseaux mouillèrent dans un havre excellent , à trois ou quatre cents pas du rivage.

Nous descendîmes à terre , M. Cook & moi , & nous fûmes reçus par *Poulaho* , avec lequel je m'étois réconcilié. Il nous mena à une fort jolie maison , située à l'en-

trée d'un petit bois , & précédée d'une belle piece de gazon. La position en étoit charmante. *Je vous la donne* , dit le Roi au Capitaine , & vous l'occuperez tout le temps de votre relâche. Un cercle nombreux d'hommes & de femmes de toutes les conditions , s'étoit formé dans la prairie. *Poulaho* ordonna que l'on servît le *Kava* (1) avec profusion. Des ignames grillées & un cochon cuit au four , composèrent le repas. Ces mets furent divisés en plusieurs portions , que l'on distribua aux personnages les plus distingués , qui , fideles au respect dû à la Majesté royale , s'en allerent manger ailleurs. J'observai pourtant que des gens du commun prirent leur repas sous les yeux du Roi. Peut-être n'est-ce pas une contradiction ; & il seroit naturel , après tout , que l'on regardât de plus près aux actions des Grands qu'à celles du petit peuple , dont les devoirs , à l'égard du Souverain , sont en quelque sorte moins étendus , & dont les démarches ne tirent point à conséquence.

(1) C'est la même chose que l'*Ava*.

Des soins nécessaires remplirent les moments qu'on put soustraire aux politesses réciproques. Un des plus essentiels étoit de se procurer une aiguade commode, & on en découvrit une dans la petite Isle de *Pangimodoo*, voisine de l'endroit où les vaisseaux étoient mouillés. Ensuite on dressa la tente, & l'on débarqua tout ce qui devoit être employé à l'observatoire. On posa une garde; on mit les bestiaux à l'herbe; enfin l'on préposa un certain nombre de personnes intelligentes pour vaquer aux échanges.

Nous apprîmes qu'il y avoit dans l'Isle deux Chefs fort âgés, *Toobou* & *Maréewagée*, qui égaloient presque le Roi en autorité. Il fut résolu qu'on leur rendroit visite. *Féénou* nous présenta. Les choses se passèrent au mieux, & l'on se fit des dons de part & d'autre, comme il est d'usage en pareilles cérémonies. Les vieux Chefs, qui avoient cru qu'il étoit de leur dignité qu'on les prévînt, répondirent à nos avances par de fréquents voyages, soit aux vaisseaux, soit à l'endroit où le détachement avoit été établi. Les commu-

nications devinrent familières, intimes; tout respira la franchise & la cordialité: il sembloit que l'on se fût toujours vu, ou que l'on fût destiné à ne se plus quitter. *Poulaho* voulut que *Futta-Faihe*, son fils unique, demandât au Capitaine *Cook* son amitié, & lui donnât la sienne, ce qui s'exécuta en grande cérémonie. On vit, en cette occasion, que les respects qu'on rend au Roi s'accordent aussi au présomptif héritier du Trône; car les Chefs les plus importants & les femmes de la meilleure apparence, ne se séparèrent point de *Futta-Faihe*, sans lui offrir l'hommage de la tête sous les pieds.

Ces liaisons avec les Naturels, me procurèrent le moyen de savoir au juste ce qu'étoit *Féénou*. Les vieillards *Toobou* & *Maréewagée* étoient frères: *Poulaho* avoit épousé la fille de ce dernier, sœur de *Féénou*. Cette alliance, & l'extrême considération dont jouissoit *Maréewagée*, justifioient en partie les titres que mon ami avoit souffert qu'on lui donnât, & expliquoient en même-temps d'où provenoit la

grande autorité qu'il avoit exercée à *Hapae* & ailleurs. De plus, dans les expéditions militaires, il commandoit les armées. Si le Conseil de *Tongataboo* prenoit quelque résolution qui intéressât tout le corps de l'Empire, *Féenou* étoit chargé de la faire exécuter. Il ne régnoit pas, mais il s'en falloit peu.

Tandis que nous parcourions l'Isle dans la vue de recueillir des observations agréables ou utiles, les Insulaires nous préparoit une belle fête. *Poulaho* ne s'en mêloit pas, au moins directement; des soins de cette espece eussent compromis sa haute dignité. Le bon *Maréewagée* en fit tous les apprêts, & on la célébra devant la maison qu'il occupoit alors, non loin de l'endroit où les Anglais avoient établi leur observatoire & leur corps-de-garde. Tous les gens des deux équipages reçurent une invitation pour se trouver à l'*Haiva*: c'est le nom de la fête. On vit, dès le grand matin du jour fixé, les Naturels accourir de l'intérieur de l'Isle, portant chacun une perche de six pieds de longueur, au bout de laquelle étoit suspendue une igname.

On forma, des perches & des ignames, deux pyramides, destinées aux deux Capitaines, *Cook & Clerke*. Les jeux commencerent un peu avant midi par une danse que les Insulaires appellent *Mai*. C'est un mélange, bien entendu & très-varié, de pas, de marches, d'évolutions, d'attitudes, de déclamation & de chant. Le nombre des Musiciens étoit de soixante & dix, celui des Danseurs de quatre-vingt-seize. Les Danseurs tenoient un morceau de bois fort léger, de la forme d'une pagaie, & qu'ils nomment *Pagge* : les différentes positions de ces *Pagges*, que l'on changeoit avec beaucoup de promptitude & d'harmonie, produisoient un effet charmant. Les instruments de musique n'étoient, comme je l'ai déjà dit, que des morceaux de bois creusés, desquels on tiroit des sons en les frappant avec des bâtons. La modification des sons dépendoit premièrement du coup plus ou moins fort; secondement, de la distance plus ou moins grande du centre du tambour, à la partie sur laquelle le coup tomboit.

La danse étant finie, Acteurs & Musi-

ciens , tout disparut. D'autres Insulaires prirent la place : *Féenou* étoit à leur tête. Cette seconde danse ne fut composée que d'une vingtaine de personnes , parce qu'il n'y en avoit peut-être pas davantage qui fussent en état de l'exécuter. Nous la trouvâmes parfaite pour la justesse , la variété , la précision. On eût dit , suivant la remarque de M. *Anderson* , que l'ame d'un seul homme animoit tous ces corps.

Une troisieme danse , menée par le jeune *Toobou* , magnifiquement vêtu , fit encore plus de plaisir , du moins aux Insulaires. L'assemblée parut satisfaite au dernier point , lorsque les Acteurs laisserent pendre le *Pagge* devant eux , en détournant la tête , comme s'ils eussent éprouvé un sentiment de honte. Il y avoit sans doute dans cette attitude quelque allusion morale qui la rendoit précieuse aux spectateurs ; car , du reste , & considérée en elle-même , elle n'offroit rien d'intéressant. Les personnages les plus distingués contribuerent au succès de cette partie du spectacle ; le frere de *Poulaho* & *Féenou* jouoient du tam-

bour ; le vieux *Maréwagée* s'en mêloit aussi à l'entrée de sa cabane,

Enfin une quatrième danse enleva tous les suffrages , & l'on entendit crier mille & mille fois *Marecai* & *Fyfogge* (1), qui sont les signes du plus vif & du plus sincère applaudissement.

Les danses continuoient depuis quatre heures ; on les interrompit jusqu'à ce que le jour fût entièrement tombé. Les divertissemens recommencerent avec la nuit. Ces danses nocturnes se nomment *Bomai* : celles qu'on exécuta différoient peu de ce que nous avons vu en ce genre à *Hapæe*.

Difons à la louange du Chef-Magistrat de police , que tout se passa dans le plus grand ordre , quoique plus de dix mille spectateurs se trouvassent rassemblés dans un espace assez petit.

Outre les jeux dont j'ai parlé , il y eut encore des pantomimes , des combats simu-

(1) C'est le *bravo* & le *bravissimo* des Italiens.

lés, & de vrais combats à la lutte & au pugilat. La lutte est celui de tous les exercices du corps que les Naturels de *Tongataboo* paroissent le plus aimer, & ils y excellent. Dans ces assauts ils déploient une force prodigieuse ; leurs muscles sont si tendus qu'on seroit tenté de croire qu'ils vont se rompre. Quelques Anglais des plus robustes voulurent se mesurer avec eux, mais ils n'eurent de l'avantage que lorsqu'il plut aux Insulaires de se laisser vaincre par politesse ; car ils connoissent ce genre de flatterie. Une chose qu'on ne sauroit trop admirer, c'est que, malgré l'enthousiasme des spectateurs & les applaudissements excessifs dont on honore les succès du plus fort ou du plus adroit, le vainqueur est toujours modeste, & que le vaincu ne paroît jamais humilié.

M. Cook, pour la belle fête qu'on lui avoit donnée, fit manœuvrer sa petite troupe militaire. Les décharges de mousqueterie causerent autant de plaisir que d'effroi ; & un feu d'artifice, médiocre en soi, fut aux yeux des Insulaires la plus

grande de toutes les merveilles. Leurs oreilles furent plus difficiles à contenter. Les fifres, les tambours, les cors-de-chasse exciterent à peine leur attention. Ces instruments, les plus simples de tous, étoient encore trop compliqués & trop savants pour des hommes qui ne savent, en musique, que frapper sur un tronc d'arbre, & en tirer quelques sons décousus, hachés & presque monotones.

Au milieu de ces divertissements le génie frippon de quelques Naturels ne s'endormoit pas. Habiles à profiter des occasions qui ne pouvoient manquer de naître du tumulte & de l'embarras des fêtes, de l'attention qu'on y donnoit, ils déroberent une infinité de petites choses. Deux d'entr'eux osèrent, en plein jour, tenter le vol d'une ancre de *la Résolution*. On blessa mortellement une chevre en voulant l'emmener furtivement. M. Cook craignit pour le reste de son bétail; & afin de mettre à l'abri ce qu'il avoit dessein de conserver pour le porter ailleurs, il résolut de distribuer aux principaux Chefs ce qu'il avoit

projeté de déposer sur les Isles *des Amis*. Cette distribution fut proclamée dans tout *Tongataboo* avec beaucoup d'appareil. Au jour fixé les Insulaires accoururent de toutes parts pour être témoins de cette magnifique profusion. M. Cook donna au Roi un jeune taureau & une belle vache ; à *Maréewagée* un bélier du Cap & deux brebis ; à *Féenou*, un cheval & une jument. Je parlai un heure pour dire à quoi ces animaux & leurs races feroient utiles ; qu'il falloit éviter d'en tuer un seul , avant qu'ils fussent très-multipliés ; qu'on les avoit apportés du grand royaume de *Britanne*, exprès pour les bons amis de *Tongataboo*.... J'expliquai ensuite les soins qu'on en devoit prendre ; mais quelques hommes , envoyés par *Poulaho* & *Féenou* à nos bergeries & à nos étables , s'instruisirent beaucoup mieux à l'école des exemples , qu'ils n'auroient fait en m'écoutant toute une journée. Pour *Maréewagée* , il témoigna la plus grande indifférence au petit troupeau qu'il avoit reçu , l'abandonnant au premier venu , & ne le recommandant à personne. C'étoit un vieillard que ce *Maréewagée* ,

plus important peut-être par son rang que par ses qualités spirituelles. Il pouvoit tenir exclusivement aux anciennes modes, & voir de mauvais œil l'introduction de cette nouveauté, ou bien il n'espéroit pas vivre assez pour en recueillir le fruit, & il ne voulut pas se charger d'un soin qui ne seroit utile qu'après lui. *Toobou*, autre vieillard, pensa de même : il dédaigna de se présenter à l'assemblée. Le cas singulier que fit *Poulaho* du don précieux qu'il avoit eu en partage, lui mérita l'addition de trois chevres, un mâle & deux femelles.

Soit que la distribution des bestiaux eût mécontenté quelques personnes, soit que les richesses acquises eussent enflammé la cupidité, ou tout simplement que les Insulaires, si bons d'ailleurs, fussent incorrigibles en matière de vol, les pilleries recommencerent la nuit même qui suivit le jour des présents. On prit un chevreau & deux coqs-d'Inde. Cette nouvelle qu'on apporta de grand matin au Capitaine, lui donna beaucoup d'humeur. Sans perdre de temps, il fait saisir trois pirogues qui

étoient à la hanche de *la Résolution*. Non-content de cette première opération, il court à terre, rencontre *Poulaho*, son frère, *Féenou* & plusieurs Chefs, se plaint amèrement, les arrête, & leur déclare qu'ils ne recouvreront la liberté qu'après l'entière restitution de tout ce qui a été volé.

On ne se fait point à l'idée d'un Roi de cent cinquante Isles, servant d'otage, avec toute sa Cour, à un quadrupède & à deux volailles; & il faut convenir que la conduite de l'illustre Voyageur eut, en cette occasion, quelque chose de dur & de révoltant. Quoi qu'il en soit, *Poulaho* dissimula son chagrin. Les Naturels s'attroupèrent la massue sur l'épaule. *Cook* fit marcher contr'eux les Soldats de la Marine, qui n'auroient peut-être pas été les plus forts, si l'on en fût venu à un combat; aussi le Capitaine ordonna-t-il à *Poulaho* de défendre ces attroupements. Ce Prince obéit; &, par suite, les Sujets obéirent aussi. On ne s'en tint pas-là; les nobles prisonniers reçurent une invitation pour dîner à bord: c'étoit un ordre. Nouvelle

résistance de la part des Habitants, qui ne vouloient pas que leur Roi quittât la côte. Quel que fût le motif de sa docilité, *Poulaho* accepta pour lui & sa compagnie, & tout le monde mangea de bon appétit.

Cette conduite eut le succès espéré. Les choses volées se retrouvèrent successivement. Le chevreau & un des coqs étoient rendus avant la fin du jour; on promettoit l'autre pour le lendemain: le Capitaine rougit de prolonger la captivité de tant d'illustres personnages, faute d'un poulet; la garde fut levée.

D'autres, après cette expédition, auroient craint de se mettre à la merci des Insulaires; l'intrépide *Cook* affecta de courir aussi-tôt le pays, accompagné de moi seul. Nous rencontrâmes plusieurs troupes d'hommes & de femmes qui prenoient le repas du soir. Elles nous traitèrent avec la civilité ordinaire. Nous observâmes que les rations de chacun étoient bien petites. Le Capitaine en attribua la cause à la rareté des subsistances dans un endroit où tant de bouches étoient réunies. J'en ju-

geai mieux , je crois , en n'y voyant que la sobriété de ceux qui soupoient. Une remarque plus importante , c'est que le peuple de *Tongataboo* ne nous parut point hospitalier : les gens venus de toutes les parties de l'Isle , pour les fêtes ou pour le commerce , demeuroient au bel air , quoiqu'il y eût assez de place dans les maisons pour les loger. Peut-être cette objection n'est-elle pas sans réponse. En nous approchant d'un banquet nous vîmes une superstition qui me frappa moins qu'elle ne surprit le Capitaine *Cook* : des femmes mettoient les aliments dans la bouche d'autres femmes à qui il n'étoit pas permis de se rendre à elles-mêmes ce service essentiel , parce qu'ayant touché un mort , elles étoient *taboo-mattée*. J'expliquerai dans un moment ce que c'est qu'être *taboo*.

Le Roi eut la sagesse de ne conserver aucun ressentiment de la violence exercée contre lui. Deux jours s'étoient à peine écoulés , qu'il invita le Capitaine à une nouvelle fête , composée , comme l'autre , d'un *mai* & d'un *bomai*. *Poulaho* y dansa ;
mais

mais en Roi qui n'est pas obligé d'exceller dans les choses frivoles ; sa taille de tonneau ne permettoit pas qu'il eût les mouvements très-souples. On éleva deux pyramides de fruits , de la hauteur de plus de trente pieds ; on y joignit quatre gros cochons : & tout cela fut donné à M. Cook , avec des plumes rouges , une tortue , du poisson & des étoffes. Cette offrande , vraiment magnifique , surpassoit de beaucoup en valeur toutes les bagatelles que les Insulaires avoient dérobées. L'illustre Voyageur a dû parler dans ses *Mémoires* des deux pyramides construites en son honneur & à son profit. Voici ce qu'il en écrivit presque sur le moment : » Nous fûmes » étonnés de la facilité & de la prompti- » tude avec laquelle les Insulaires forme- » rent ces pyramides. Si j'avois ordonné » aux Matelots d'exécuter un pareil ou- » vrage , ils auroient juré qu'on ne pou- » voit le faire sans Charpentiers ; les Char- » pentiers auroient employé douze instru- » ments divers & au moins cent livres de » clous ; & avec tous leurs moyens , ils » auroient mis à cette opération autant de

» journées que les Habitants de *Tongataboo* y mirent d'heures. « Toute l'adresse n'est donc pas en Europe.

Entre les danses du jour & celles de la nuit, M. Cook dîna à terre. Il invita au repas *Poulaho* & quelques autres personnes, entre lesquelles étoit une femme de distinction. Cette Dame dérouta un peu les idées que nous avions conçues de la supériorité d'un Roi dans *Tongataboo* : elle fut la seule qui mangea avec le Capitaine. Dès qu'elle eut dîné, elle s'avança vers le Roi, qui s'inclina respectueusement devant elle, & mit les mains sous ses pieds. Après avoir reçu cet hommage, elle se retira. Au même instant *Poulaho* plongea ses doigts dans un verre de vin, & tous les gens de sa suite vinrent apporter leur tête sous ses pieds. C'est l'unique fois qu'on ait vu ce Prince donner des marques de respect à quelqu'un. Quand nous demandâmes pourquoi *Poulaho* avoit été obligé à ce cérémonial, bizarre dans un Roi, & qu'il ne chercha pourtant pas à esquiver, puisque la Dame fut priée du repas à sa

sollicitation , l'on se contenta de nous répondre qu'elle étoit *d'un rang supérieur* : ce qui nous parut d'autant moins intelligible , que les femmes , sans être méprisées à *Tongataboo* comme elles le sont en d'autres Isles de la mer du Sud , n'y jouissent pourtant pas d'une grande considération. Mon ami *Féenoû* me dévoila ce petit mystère. Le dernier Roi , pere de *Poulaho* , avoit une sœur aînée. Cette sœur , mariée à un homme de *Feejee* , eut un fils & deux filles ; elle résidoit à *Vavaoo* avec une de ses filles ; l'autre fille demouroit à *Tongataboo* : c'étoit la femme dont il s'agit. Le fils étoit cet original de *Latooliboula* , espece de fou , mais que *Poulaho* respectoit au point d'interrompre son repas quand il paroissoit. Ces personnes qui ont des honneurs sans autorité , se nomment *Tam-maha*. (1)

La bonne intelligence , rétablie entre les

(1) Ainsi la Dame avoit sur le Roi une supériorité d'aînesse. Les soumissions de *Poulaho* étoient un hommage rendu à la nature.

Naturels & les Etrangers , manqua d'être rompue par l'imprudence de quelques Officiers de *la Résolution*. Ils crurent pouvoir entreprendre une promenade solitaire dans l'Isle , & que le souverain respect que l'on avoit pour le Capitaine s'étendrait jusqu'à eux. Cependant ils furent dépouillés. A leur retour ils m'obligerent de m'adresser directement au Roi , & en leur nom. *Poulaho* , arrêté il y avoit peu de jours pour un chevreau & deux dindons , craignit avec raison que ce nouvel attentat , d'une bien autre importance que le premier , n'eût pour sa personne des suites encore plus fâcheuses. Il s'éloigna promptement. *Féenou* & tous les Chefs le suivirent. *Cook* , très-mortifié de cette fuite précipitée , que la rigueur dont il avoit usé si légèrement ne justifioit que trop , mit tout en œuvre pour rappeler la confiance. Tout-puissant sur *Féenou* , je le ramenai dès le soir même , & *Poulaho* , à ma priere , reparut le lendemain. Ces deux Chefs observerent judicieusement qu'il seroit injuste de les rendre responsables de pareils accidents ; qu'ils provenoient de la

conduite irréfléchie des Etrangers, qui pénétraient dans l'intérieur des terres, sans en avertir qui que ce soit ; que s'ils annonçoient leur desir avant de l'exécuter, on leur donneroit des guides & même une escorte, s'il en falloit une, & qu'alors le régime de *Tongataboo* répondroit des événements. Il n'y avoit rien à répondre à cela : aussi le Capitaine ne se remua-t-il en aucune maniere pour obtenir la restitution des effets volés. Elle eut lieu néanmoins, & on la dut à la générosité libre des deux mêmes Chefs, *Poulaho* & *Féenoû*, qu'on avoit si cruellement blessés par une indécente captivité.

Les vaisseaux étoient réparés & approvisionnés. On ne continuoit la station de *Tongataboo* que pour observer plus commodément une éclipse qui devoit avoir lieu très-incessamment. Nous profitâmes de ce délai pour aller à *Moa*, village où le Roi & plusieurs autres Chefs font leur résidence ordinaire. La maison royale est spacieuse, richement meublée ; elle occupe le centre d'une belle plantation. *Poulaho*

nous reçut comme des amis. Il commanda, dès que nous parûmes, d'apprêter le souper, qui devoit consister, pour la boisson, en une grande quantité d'*ava* ou *kava*, & pour la nourriture solide, en ignames grillées & en un cochon cuit au four.

Pendant les préparatifs du repas, nous allâmes, M. Cook & moi, visiter un *Fia-tooka* ou cimetièrre (1), contigu aux jardins de *Poulaho*. Il est composé de quatre édifices, élevés sur des mondrains artificiels, qui eux-mêmes sont placés sur une colline. Un de ces édifices, plus remarquable que les autres, se trouve sur une terrasse de quatre pieds de hauteur, & d'environ vingt-quatre pas en quarré. On y voit deux bustes en bois, grossièrement sculptés. Les Insulaires s'abstinrent par respect de s'en approcher de trop près; mais ils eurent soin de nous avertir que ces figures n'avoient aucun rapport à l'*Eatooa*, qu'elles n'étoient qu'un monument destiné à rappeler le souvenir de

(1) La même chose que le *Morai* à *O-Taïti*.

deux Chefs bienfaisants dont les cendres repositoient en cet endroit. Un mur de pierres de corail ferme ce *Fiatooka*. Des palmiers & d'autres arbres ombragent la prairie qui est au pied de la colline ; du reste elle est inculte , comme étant de l'apanage d'un cimetiére. C'est du moins la raison que les Naturels donnerent de sa stérilité.

On eut encore le temps de faire une longue promenade. Par-tout on apperçut une culture soignée , de magnifiques plantations , des chemins bien distribués. On trouva de petits étangs & quelques ruisseaux dont l'eau , à peine supportable au goût d'un homme qui s'est désaltéré dans les fontaines d'Angleterre , est préconisée par les Insulaires comme la meilleure eau possible.

Le jour finit , on soupa , & l'on se coucha tout aussi-tôt , suivant la mode du pays , qui paroît avoir été introduite par la nature. Des nattes étendues à terre & des étoffes servirent , celles-ci de couvertures & celles-là de lits. La Majesté de

Poulaho s'étoit un peu enivrée en buyant largement du vin & de l'eau-de-vie, apportés du vaisseau : elle s'endormit profondément. On s'éveilla de très-bonne heure ; on conversa au clair de la lune , & l'on sortit de la cabane aux premiers feux de l'aurore. Une partie de la matinée se passa à faire & à boire le *kava*. Sur le midi *Poulaho* nous déclara qu'il alloit s'acquitter d'un devoir funebre en l'honneur d'un de ses fils , mort depuis peu. Nous nous empressâmes de l'accompagner ; mais la cérémonie n'eut rien de touchant ni de curieux. Le Roi mit un habit neuf, qu'il couvrit d'une natte toute usée : c'étoit sans doute un meuble de famille , une espece de relique. Ainsi vêtu , il partit , suivi de deux vieilles femmes & de ses domestiques, également parés de nattes , mais qui n'annonçoient pas une aussi vénérable antiquité que celle du Roi. Huit ou dix personnes ayant un rameau verd autour du cou , ouvrirent la marche ; *Poulaho* portoit un collier semblable. On arrive à une jolie maison : on s'assied gravement & en silence : on boit le *kava*..... chacun ensuite se dis-

perse & retourne chez soi. Cette cérémonie, bizarre à force d'être simple, se nomme *Tooge*.

Notre retour aux vaisseaux, & le récit du voyage que nous venions de faire, engagèrent MM. *King & Anderson* à répéter cette charmante promenade. Le frere du Roi les reçut dans sa maison de *Mooa*. Leur arrivée coûta la vie à un cochon. Disons une fois comment on apprête cet animal dans les cuisines de la mer du Sud. On l'affomme d'abord à coups redoublés; on en arrache les foies avec des morceaux de bambou, aiguifés par un côté; on se sert du même instrument pour ouvrir le ventre à la bête, & on la vuide. Pendant ces diverses opérations, des Insulaires s'occupent à creuser une fosse, comme s'ils avoient dessein d'enterrer le cochon mort. Au fond de cette fosse on met une certaine quantité de pierres grosses comme le poing; on les couvre de bois qu'on allume: quand elles sont bien rouges, on en tire quelques-unes qu'on enveloppe dans des feuilles, & l'on en remplit le corps de

l'animal. On ferme l'ouverture avec d'autres feuilles, & les Cuifiniers ont tant de peur que l'air ne s'introduife, qu'ils tamponnent l'anús comme le reſte. Enſuite on couche l'animal tout de ſon long ſur les pierres du four, on le couvre de feuilles, & l'on remet la terre par deſſus. Les Infu-laires ſavent à point nommé le temps de la cuiſſon, & ne ſe trompent jamais.

L'homme qui avoit éventré le cochon exerça, dans le repas, les fonctions d'E-cuyer-tranchant. Son adresse & ſa promptitude furent d'autant plus admirées, qu'il n'avoit pour dépécer une ſi groſſe bête, que ſon couteau de bambou. On eut bien de la peine à obtenir des Naturels, & même du Prince, qu'ils touchaſſent au mets préparé. Ils craignoient de faire tort à leurs hôtes, ou plutôt c'étoit un cérémonial d'étiquette; car les morceaux ſervis à chaque Anglais ne peſoient pas moins de cinquante livres. A la fin tout le monde ſe détermina à manger de bon appétit.

Il ſemble qu'une viſite aux morts ſoit

comme le deffert ou comme l'action de graces de tous ces repas de cérémonie : le frere de *Poulaho* & les personnes de sa suite s'en allerent , après le dîner , au *Fiatooka* , parés de vieilles nattes & de verdure. On ne but point de *kava* dans cette scene funebre ; mais , en revanche , on se donna de petits coups de poing sur la joue , ce qui exprimoit un peu mieux le deuil & l'affliction. Suivit un quart-d'heure de silence & de recueillement , & l'on se dispersa sans mot dire.

MM. *King* & *Anderson* coucherent dans la maison du frere de *Poulaho*. Cet *Earée* , délicat & sensuel , se fit endormir par des berceuses. L'action de ces femmes est singuliere , & ne paroît pas très-propre à obtenir l'effet desiré. L'homme qui veut dormir , s'étend sur une natte & se couvre d'étoffes ; deux femmes , les poings fermés , le frappent vivement , à petits coups , sur les jambes & sur toutes les parties du corps , jusqu'à ce que le sommeil soit arrivé. Quand elles s'apperçoivent de sa venue , elles ralentissent peu à peu les coups , qu'elles re-

doublent , si quelque mouvement annonce un réveil prochain. Le nombre des femmes employées à cette opération est assez considérable ; car elles frappent & dorment chacune à leur tour. L'on conçoit que si cette recette procura un doux & tranquille sommeil au frere du Roi , elle produisit sur les Voyageurs un effet tout contraire ; mais une observation de la nature de celle-ci , s'achete volontiers par le sacrifice d'une nuit.

L'éclipse eut lieu. Deux jours auparavant M. Cook avoit fait rembarquer tout ce que nous avions à terre. On avoit levé l'ancre & conduit les vaisseaux derriere l'Isle de *Pangimodoo* ; afin d'y attendre le premier vent favorable pour sortir des passes & gagner la haute mer. *Poulaho* vint encore une fois dîner à bord de *la Résolution*. Le Capitaine le surprit regardant avec beaucoup d'attention les assiettes qui étoient sur la table , & il crut l'obliger en lui en offrant une. Le Roi ne se fit point prier pour accepter ce magnifique présent. Il choisit une assiette d'étain. La destina-

tion de ce meuble ne pouvoit être plus honorable ; car non-seulement elle devoit servir au Monarque dans ses repas, mais elle devoit encore le représenter à *Tongataboo* pendant ses fréquentes absences. Elle enleva cette éminente prérogative au vase de bois dans quoi *Poulaho* lavoit ses royales mains , & auquel les Insulaires de tous les rangs faisoient la cour lorsque le Prince étoit ailleurs. Par la même raison elle supplanta le vase de bois dans une autre fonction beaucoup plus importante , celle de découvrir les voleurs. Quand une chose étoit dérobée , & qu'on ne pouvoit trouver l'auteur du vol , on assembloit tous les Insulaires devant le vase révélateur. Chacun le touchoit , & si le voleur avoit eu l'audace incroyable de le toucher aussi , il seroit tombé mort , tué par les Dieux ; mais d'ordinaire la frayeur le déceloit , & il sauvoit sa vie en s'avouant coupable , ou , ce qui revenoit au même , en refusant de se soumettre à l'épreuve. Un peuple qui se persuade cela est simple & bon.

Les vents contraires retenoient à l'ancre

les deux vaisseaux. M. Cook & quelques autres Voyageurs profiterent du retardement pour voir une *Natche* ou fête solennelle, moitié politique, moitié religieuse, toute emblématique, & ayant pour but de revêtir l'héritier présomptif du Trône de certains privileges dont il n'avoit pas encore joui, & particulièrement de celui de manger avec le Roi, son pere. La fête se donna dans la prairie qui tient au *Fiatooka* de *Poulaho*. M. Cook ne put obtenir la permission d'y assister; on lui fit entendre qu'y paroître, c'étoit risquer sa vie; qu'il étoit *taboo* ou *interdit*, ainsi que les gens de sa suite, excepté moi pourtant, qui jouissois des privileges de la naturalité; que s'il s'obstinoit, les Insulaires pourroient massacrer les violateurs de leurs sacrés usages. On poussa les précautions jusqu'à environner de surveillants les curieux indiscrets, jusqu'à leur défendre, au nom de *Poulaho*, de se montrer dans le lieu de l'assemblée: tout fut inutile, le desir de voir s'accrut avec les difficultés de le satisfaire. Le Capitaine & quelques Anglais échapperent à leurs gardes & coururent à la prairie.

C'étoit une témérité impardonnable. Qui pouvoit leur répondre qu'elle ne feroit pas rigoureusement punie ? Le meilleur des peuples ne peut-il pas devenir cruel, quand ses superstitions font offensées ? Et si les Insulaires se fussent portés à quelque extrémité fâcheuse, de quoi M. Cook auroit-il eu à se plaindre, après tant d'avertissemens, de prieres & de menaces, lui qui pour le vol des deux ou trois animaux emprisonnoit toute une Cour, son Roi à la tête ? Il fut heureux. Les Naturels se contenterent de murmurer ; ils ne se vengerent pas, mais ils obligèrent les Etrangers à s'unir activement à leurs cérémonies, c'est-à-dire, à se dépouiller jusqu'à la ceinture, se découvrir la tête, se délier les cheveux, imiter leurs attitudes & toutes leurs figurations.

C'étoit acheter trop cher une fête qui n'eut rien d'instructif ni d'amusant. On marchoit gravement, puis on couroit de côté & d'autre, tantôt en bandes & tantôt par couples ; on s'asséyoit le dos opposé aux choses qu'il falloit voir ; on grima-

çoit l'action d'un homme qui succombe sous un poids énorme, & l'on ne portoit qu'un très-petit morceau de bois : on remuoit les jambes avec la vitesse de ceux qui courent ; & l'on demouroit à la même place ; on parloit, déclamoit, chantoit d'une maniere langoureuse & triste, & le plus léger incident excitoit un rire qui ne finissoit point. Encore une fois, ce spectacle ne valoit pas la peine que l'on s'exposât pour en jouir.

Nous quittâmes enfin *Tongataboo*. M. Cook ajouta à ses présents celui d'un verrat & de trois jeunes truies de race anglaise, qui doivent, par leur société, améliorer les cochons du pays. *Féénou* désira deux lapins, un mâle & une femelle : je les lui procurai. En deux jours de navigation nous arrivâmes à *Eooa*, que les Européens nomment *Middelburg*. Le vieux *Taoofa*, Chef de l'Isle, fut agréablement surpris de revoir M. Cook, dont il avoit été l'ami en 1773. On servit au Capitaine un plat de turneps, provenus des graines qu'il avoit lui-même semées. Le succès de cet essai

Rengagea

l'engagea à en tenter d'autres ; il enrichit les plantations de *Taoofa* d'une pomme de pin, de graines de melon & autres.

On nous donna le divertissement du *mai*, & l'on se dispofoit à nous donner celui du *bomai* ou de la nuit ; quand un incident malheureux & imprévu troubla toute la fête. Une vingtaine d'Insulaires rencontrent un Matelot qui se promenoit feul. Se jeter fur lui, le renverfer, le dépouiller de tout ce qu'il a, même de fes habits, est l'affaire d'un moment : & les coupables fe fauvent. Cette nouvelle portée au Capitaine, le mit dans une grande colere. Il s'empara fur le champ de deux pirogues ; & n'ayant pas là de Roi auquel il pût ordonner les arrêts, il fe faifit d'un gros cochon, nantiffement meilleur au fond pour les effets volés. A cette voie de fait il ajouta les plus terribles menaces, fi on ne lui livroit pas inceffamment les malfauteurs, & fi on ne lui reftituoit pas les chofes enlevées avec tant de violence. Les Naturels effrayés fe difperferent, mais le Chef obéit. M. Cook en ufa généreufe-

ment, & quoique les habits fussent dans un très-mauvais état, il rendit les pirogues, paya le cochon, relâcha l'Insulaire, auteur du vol, fit un beau présent aux Chefs, & partit, admiré de tous les Habitants d'Eooa, autant pour sa libéralité que pour son indulgence..... Tandis que nous voguons à pleines voiles vers O-Taïti, rassemblons ici nos diverses observations sur les *Isles des Amis*.